

### M'as-tu vu ?

Dans l'Évangile du jour, celui de Matthieu que nous venons d'entendre, quelques réflexions me sont apparues dans un premier temps :

Jésus dissocie les "ils" et les "vous", il nous dit, " ils, eux" mais en écho, il nous dit : " vous ! vous !"

Il prend à témoin la foule assemblée et ses disciples pour dénoncer ce qui n'est pas cohérent chez les scribes et les pharisiens.

Il reconnaît le bien fondé de l'autorité et du pouvoir exercés par ceux-ci en rappelant qu'ils occupent la chaire de Moïse mais il pointe du doigt l'abîme qui existe entre le dire et l'agir.

Pour nous montrer tous ces écarts, Jésus nous donne des exemples pleins de sens, la loi n'est pas un carcan, elle donne des règles de vie qui permettent de vivre ensemble.

Regardons les pharisiens, en plus, ils aimaient cela être regardés et les scribes qui ne sont pas en reste. Ils portent des signes ostentatoires avec des phylactères plus gros que la norme et des franges plus longues que toutes les autres, à croire qu'ils ont tous les versets bibliques de la Torah dans leurs phylactères et que leur piété est tellement grande qu'elle traîne par terre à l'instar de leurs franges. Ils cherchent les premières places, ils se font appeler maître, docteur, on dirait aujourd'hui que ce sont des m'as-tu vu ! Voilà bien ce qui ne correspond pas à Jésus qui incarne son autorité dans sa manière d'être et de vivre, étant venu pour être serviteur. Malachie faisait les mêmes remarques que Jésus. Il nous dit des prêtres qu'ils sont corrompus, qu'ils agissent avec partialité dans l'application de la loi, ils ont fait de la loi une occasion de chute pour la multitude, entendons bien le mot multitude.

De tout temps, il a fallu des interprètes pour expliquer les récits bibliques. En Israël, c'était le rôle des prêtres, puis celui des scribes et des pharisiens, ceux que nous appelons aujourd'hui les théologiens ! Il leur faut donc annoncer la Parole, rien ne sert de l'étudier si on ne la communique pas. Jésus lui-même s'est incarné et la Parole doit s'enraciner dans notre vie. Les prêtres, les scribes, les pharisiens ont une bonne connaissance de la Torah, ce que Jésus dénonce comme Malachie avant lui, ce sont leurs incohérences. L'étude de la Parole, très bien, rien à dire mais pour les actes tout est à redire. L'expression d'ailleurs est restée jusqu'à nos jours et est toujours d'actualité dans bien des domaines, vous savez : " Faites ce que je dis mais pas ce que je fais !" Sommes-nous sincères quand nous annonçons une loi comme juste et que l'on ne se l'applique pas à soi-même ? Sommes-nous crédibles ? La foi d'Israël était fondée sur la Parole du Deutéronome au chapitre 6 verset 4 : "Écoute, Israël !" N'oublions pas que le verbe **écouter** a aussi les sens d'**obéir**, oui, écoute et agis comme le dit la Parole ! Cette Parole ne dit pas " Sois vu ! Sois important ! Sois reconnu ! Que chacun puisse voir comme tu es pieux !" Non, Jésus nous rappelle notre vocation à nous, à nous chaque chrétien, c'est d'être témoin de la Parole, de la Bonne Nouvelle. Nous sommes tous disciples du Christ, de fait nous voilà tous frères et sœurs. Cette fraternité sans doute la vivons-nous chaque jour, mais elle est plus visible le dimanche alors que nous sommes tous réunis pour louer notre Père ! Lors du café œcuménique à Rochefort qui avait pour thème **nous sommes tous frères et sœurs en Christ**, j'ai aimé une expression dite ce jour-là, la voici : " Vous êtes ma famille du dimanche !" ce dont je suis parfaitement consciente et heureuse, oui, une famille, chacun ayant ses traits de caractère, ses bons moments et ses moins bons, une famille, quoi !

Je reviens vers le fait d'être témoin de Christ. A l'écoute de l'Évangile, nous devons nous rappeler que la Bonne Nouvelle est un chemin de libération et de liberté. Oui, nous sommes sauvés par grâce ! Nous l'avons bien souvent entendu durant cette année 2017, année anniversaire des 500 ans de la Réforme. Qu'est-ce que cela fait dans nos vies ? Sommes-nous reconnaissants à ceux qui nous ont annoncé cette Bonne Nouvelle ? Peut-être vous a-t-elle été annoncée au sein de votre famille, dès l'enfance. Sans doute vos parents alors vous lisaient la Bible. Ne faisaient-ils pas attention aussi à leurs faits et gestes, à leur attitude dans la vie de tous les jours ? Comment enseigner que notre Dieu nous commande d'aimer son prochain et en même temps dire du mal des uns et des

autres ? Puis il y a ceux qui comme moi ont vécu très longtemps sans savoir qu'ils étaient aimés de Dieu ! Il a fallu des audacieux et des audacieuses pour leur parler de Jésus. Bien sûr, nous écoutons ce qu'ils nous disent mais en premier, nous nous attachons à ce que nous voyons, à ce que ces personnes nous donnent à voir, leur façon d'être, de vivre. Un chrétien (une chrétienne) qui annonce la Bonne Nouvelle doit être attirant, on doit voir, percevoir en lui, en elle qu'il y a quelque chose que nous n'avons pas. On discerne bien que c'est en lui, en elle, une disponibilité, un intérêt, une amitié, une sérénité, une joie que nous n'avons pas et alors, on a envie d'entendre, de savourer cette Bonne Nouvelle. Attention au contre-témoignage, il me revient une histoire vraie malheureusement, relatée par l'un des protagonistes lui-même. C'est un catéchumène qui dit à son pasteur : " Je ne serai jamais pasteur !" Lequel lui pose la question : " Et pourquoi ?" et le jeune de lui répondre : " Quand je vous vois si triste, je ne veux pas vous ressembler !" Et ce n'est pas le jeune de l'époque qui nous l'a relaté ! Alors, attention à ce que nous laissons transparaître de notre vie de chrétien avant d'annoncer la Bonne nouvelle à ceux qui ne la connaissent pas ! Je voudrais ajouter une chose, c'est que sur ce chemin, s'il y a eu rencontre c'est que d'autres ont prié pour nous, je pense que nous sommes tous au bénéfice de la prière de quelqu'un alors n'oublions pas de prier pour ceux et celles qui sont encore éloignés.

La foi donc, naît d'une rencontre personnelle avec Dieu, que cette rencontre ait surgi brusquement comme pour l'apôtre Paul sur le chemin de Damas, qu'elle ait subi des accrocs, des reniements comme pour Pierre ou bien qu'elle ait cheminé dans le cocon familial comme pour Timothée, n'oublions pas qu'elle est offerte par Dieu sans condition. En tant que protestants, nous sommes au bénéfice d'une église égalitaire, nous sommes à la fois, frères et sœurs de Jésus et serviteurs de tous. Sans doute alors n'avons-nous pas à mettre les personnes dans des séries d'obligations qu'elles soient vestimentaires, alimentaires ou autres, des obligations décrétées par des hommes et non par Dieu. Cependant, dans notre société laïque, de plus en plus laïque devrais-je dire, restons attentifs à ne pas nous comporter par mimétisme comme une simple association qui compte sur les compétences et le dévouement de beaucoup pour maintenir notre paroisse en vie, une association où les plus forts prennent le pas sur les plus faibles, où les plus anciens parlent plus fort que les nouveaux, où certains pourraient aimer faire admirer leurs compétences, leur charisme, leur efficacité, leur piété. Une association où on est bien entre nous, où il est difficile d'élargir la tente pour accueillir les nouveaux, les néo-chrétiens. Il est agaçant d'entendre très régulièrement : " Vous savez, le pasteur untel, tout le monde l'a connu !" ou " Ce cantique on l'a tous appris et chanté à l'école du dimanche !" "Cet

Eh bien non, le "tout" et le "tous" ne sont pas appropriés, c'est chacun et chacune, Dieu ne connaît pas tout et tous mais chacun et chacune par son nom ! N'oublions-pas que nous sommes chacun et chacune au bénéfice de l'amour de Dieu et porteur de la Bonne Nouvelle, ne nous noyons pas dans le tout et le tous !

Pour conclure, j'aimerais reprendre les paroles du Psaume de ce jour, le Psaume 131 :

Éternel, je n'ai ni un cœur qui s'enfle  
Ni des regards hautains  
Je ne m'occupe pas de choses trop grandes  
et trop relevées pour moi  
Loin de là, j'ai l'âme calme et tranquille  
Comme un enfant sevré près de sa mère.

Amen

Hélène